Zeitschrift: Revue de Théologie et de Philosophie

Herausgeber: Revue de Théologie et de Philosophie

Band: 15 (1965)

Heft: 1

Artikel: Quelques ouvrages récents sur la théologie du ministère et de l'épiscopat

Autor: Allmen, Jean-Jacques von

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-380830

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

QUELQUES OUVRAGES RÉCENTS SUR LA THÉOLOGIE DU MINISTÈRE ET DE L'ÉPISCOPAT

Dans l'article « Ouvrages récents d'ecclésiologie catholique romaine » qui a paru dans cette Revue (1963, p. 238-252), j'avais mentionné deux des plus importantes publications récentes sur la théologie de l'épiscopat : l'ouvrage de HANS KÜNG sur les *Structures de l'Eglise*[1] et l'ouvrage collectif que les RR. PP. Y. CONGAR et B. D. DUPUY ont publié sous le titre *L'Episcopat et l'Eglise universelle.* Dans l'espoir de pouvoir revenir plus longuement sur ce thème, fondamental pour l'unité et le renouveau de l'Eglise et donc pour son rayonnement dans le monde, je me contente de faire, ci-dessous, une simple nomenclature de quelques titres nouveaux.

OTTO SEMMELROTH, le célèbre jésuite de Francfort, a publié en 1958 une théologie du ministère sous le titre *Das geistliche Amt, Theologische Sinndeutung* (Verlag Joseph Knecht, Frankfurt am Main, 1958, 336 p.). Elle contient trois parties ayant chacune deux sections. La première expose le fondement du saint ministère en parlant de l'implantation ecclésiologique de celui-ci *avant* de parler de son implantation christologique (et donc de son aspect pastoral et doctoral d'une part, sacerdotal de l'autre). La seconde partie énumère les fonctions du saint ministère : il est chargé de l'administration de la Parole et des sacrements, et du gouvernement de l'Eglise. La dernière partie enfin parle de la transmission, de la communication du saint ministère, soit de la succession apostolique et de la consécration.

[1] HANS KÜNG a repris certains des thèmes de ce livre dans un ouvrage, plus directement accessible au grand public, intitulé : *Le Concile, épreuve de l'Eglise* (Editions du Seuil, Paris, 1963, 254 p.). On retrouve les thèmes abordés dans la présente notice, en particulier aux pages 141-166 et 191-212.

La doctrine du ministère est aussi au cœur de l'admirable ouvrage que le P. Y. CONGAR, sous le titre *Pour une Eglise servante et pauvre* (Coll. « L'Eglise aux cent visages », Editions du Cerf, Paris, 1963, 152 p.) a dédié au cardinal Lercaro de Bologne « qui s'est fait l'avocat de l'Eglise des pauvres ». Le savant dominicain y reprend en particulier la grande étude sur « la hiérarchie comme service » qu'il avait fait paraître dans « L'Episcopat et l'Eglise universelle », et « la conception chrétienne de l'autorité » parue déjà dans l'ouvrage collectif « Problèmes de l'autorité » (Coll. « Unam Sanctam », n° 38, Editions du Cerf, Paris, 1962). Il y ajoute deux études plus historiques sur l'invasion du juridisme dans l'Eglise romaine et le cheminement qui lui a fait prendre son regrettable visage seigneurial.

PAUL ANCIAUX, sous le titre *L'Episcopat dans l'Eglise, réflexions sur le ministère sacerdotal* (Editions Desclée De Brouwer, 1963, 112 p.) a publié sur le sujet un petit ouvrage clair et facilement accessible qui est particulièrement intéressant en ceci qu'il cherche à préciser l'*ordo episcoporum* sans sa spécificité sacramentelle (qui le distingue du presbytérat, bien que celui-ci participe aussi, en théologie catholique romaine, du ministère sacerdotal), à justifier sa fonction médiatrice entre la sainte Trinité et l'Eglise, et à le situer par rapport à la primauté de l'évêque de Rome.

Un volume collectif sur *L'évêque dans l'Eglise du Christ* rassemble les travaux d'un symposium tenu à Eveux-l'Arbresles en septembre 1960. Il a été publié par les soins de H. BOÜESSÉ et A. MANDOUZE (Coll. « Textes et études théologiques », Desclée De Brouwer, 1963, 376 p.). L'exégèse (p. ex. « Les origines apostoliques de l'épiscopat selon le Nouveau Testament » du R. P. P. Benoît, O. P.), l'histoire (voir en particulier la contribution de A. Mandouze sur « l'évêque et le corps presbytéral au service du peuple fidèle selon saint Augustin »), la pastorale (p. ex. J. Masson, S. J., « L'évêque et la communauté en terre de mission » ou H. Boüessé, O. P., « Des nécessaires échanges de pensée et de service au sein du collège épiscopal face aux problèmes de l'Eglise dans un monde très divers et simultané »), la théologie (p. ex. L. M. Orrieux, O. P., « Le corps épiscopal, dépositaire de la foi et des sacrements », ou Ch. Journet, « Les pouvoirs hiérarchiques chez les apôtres, le pape, les évêques »), la spiritualité (p. ex. « Episcopat et sainteté » de Mgr Guerry) s'unissent dans cette recherche ecclésiologique catholique romaine, et leur jonction, pour le plus grand intérêt du lecteur, se marque notamment dans les discussions qui ont suivi les communications et qui forment la seconde partie du volume (p. 297-369).

L'Eglise romaine est actuellement en quête d'une dialectique vivante et réciproquement respectueuse entre la primauté de l'évêque

de Rome et le collège épiscopal[1]. Cette quête est émouvante et passionnante, grave aussi pour de nombreuses raisons : parce que les données doctrinales du problème paraissent peu clarifiées encore puisque le pape n'est ordonné ni consacré à son ministère spécifique, dont il peut d'ailleurs démissionner pour rejoindre les évêques ses frères, et que malgré cet aspect de sa fonction qui semble la situer au niveau du *bene esse* de l'Eglise, il prétend à une fonction fondamentale pour l'*esse* de l'Eglise ; ou parce que l'exercice des rapports effectifs papauté-collège épiscopal ne dément pas encore de manière incontestable un certain parallélisme avec les rapports évêque-collège presbytéral ; ou parce que le contexte sociologique dans lequel se poursuit cette quête est terriblement alourdi par la centralisation curiale posttridentine et ce que Jean XXIII appelait « la poussière impériale » ; ou encore, et surtout, parce que de l'issue de cette quête dépendra en grande partie le remembrement de l'Eglise dans l'unité. En effet, si Rome ne participe pas avec les autres Eglises à la redécouverte d'une expression fidèle de l'unité, celle-ci ne pourra se faire. La question est à l'ordre du jour, davantage : au cœur des travaux du Concile du Vatican. On en retrouvera donc des échos facilement accessibles à tout lecteur dans différents journaux du Concile publiés récemment (je pense, du côté protestant, à G. Richard-Mollard, *Un pasteur au Concile*, Editions Albin Michel, Paris, 1964, 146 p., et, du côté catholique romain : René Laurentin, *Bilan de la deuxième session*, Editions du Seuil, Paris, 1964, 318 p., Antoine Wenger, *Vatican II, chronique de la deuxième session*, Editions du Centurion, Paris, 1964, 342 p., Y. Congar, *Le Concile au jour le jour, deuxième session*, Editions du Cerf. Paris, 1963, 220 p., ou encore B. Lambert, dans l'ouvrage qui porte le titre symptomatique et prometteur *De Rome à Jérusalem, Itinéraire spirituel de Vatican II*, Editions du Centurion, Paris, 1964, 322 p.). Ceux qui voudront approfondir le

[1] Il n'est pas possible de ne pas faire intervenir dans ce débat la tradition *orientale*. A ce sujet, on consultera particulièrement les deux ouvrages suivants : N. AFANASSIEFF, N. KOULOMZINE, J. MEYENDORFF, A. SCHMEMANN : *La primauté de Pierre dans l'Eglise orthodoxe* (collection « Bibliothèque orthodoxe », Editions Delachaux & Niestlé, Neuchâtel et Paris, 1960), et FRANÇOIS DVORNIK : *Byzance et la primauté romaine* (collection « Unam Sanctam », n° 49, Editions du Cerf, Paris, 1964, 161 p.). Le premier de ces ouvrages comprend deux travaux exégétique et historique (N. Koulomzine, La place de Pierre dans l'Eglise primitive, et J. Meyendorff, Saint Pierre, sa primauté et sa succession, dans la théologie byzantine) et deux travaux plus systématiques (N. Afanassieff, L'Eglise qui préside dans l'amour, et A. Schmemann, La notion de primauté dans l'ecclésiologie orthodoxe). Quant à Fr. Dvornik, il avait déjà publié, dans la même collection, un ouvrage sur *Le schisme de Photius* (n° 19, 1949). Ce qui me paraît particulièrement intéressant dans son livre récent, c'est l'importance qu'il reconnaît au caractère *dogmatique* plutôt que juridictionnel de l'opposition entre Rome et Byzance (problème du *filioque* et donc théologie du Saint-Esprit).

thème, on les renverra notamment à deux ouvrages plus considérables: le premier est historique, le second plus systématique. JEAN COLSON, dans *L'épiscopat catholique, collégialité et primauté dans les trois premiers siècles de l'Eglise* (Coll. « Unam Sanctam », n° 43, Editions du Cerf, Paris, 1963, 136 p.) recherche les premiers indices — pour lui, ils sont davantage que des indices — d'une distinction entre l'évêque de Rome et les autres évêques. Il les trouve d'abord dans le Nouveau Testament et la manière dont il situe Pierre par rapport aux autres apôtres, puis dans la correspondance épiscopale primitive, les documents de la querelle pascale, les écrits d'Irénée, de Tertullien, d'Hippolyte, de Cyprien, la structure des synodes épiscopaux du IIIe siècle. Son enquête, qui, vu l'enjeu, mérite d'être contrôlée de près, amène l'auteur à plaider très vigoureusement en faveur d'une spécificité apostolique de l'épiscopat qui ne lui vient pas de sa référence, obligée par ailleurs, au siège de Rome. Le second ouvrage à signaler ici a pour auteurs deux des grands noms de la théologie catholique romaine d'Allemagne, KARL RAHNER et HUGO RATZINGER. Leur ouvrage *Episkopat und Primat* qui paraît dans la collection « Quaestiones disputatae » (vol. 11) publié par Herder (Freiburg-Basel-Wien, 1963, 2e éd., 125 p.) comprend trois parties : un examen théologique des rapports entre l'épiscopat et la primauté (on notera l'ordre des termes) par K. Rahner, une étude sur les rapports entre la *successio papalis* et la *successio episcopalis* de H. Ratzinger et une magistrale leçon de K. Rahner sur le *ius divinum* de l'épiscopat.

On retrouve K. Rahner parmi les collaborateurs d'un ouvrage publié par des luthériens et des catholiques romains et parrainé par W. STÄHLIN : *Das Amt der Einheit, Grundlegendes zur Theologie des Bischofamtes* (Schwabenverlag, Stuttgart, 1964, 311 p.). Sa contribution porte sur l'épiscopat en général. Ses collègues sont les luthériens J. H. Lerche qui traite de l'épiscopat dans l'Eglise luthérienne, et bute, comme si souvent dans de tels travaux, sur la question de savoir si les pasteurs des Eglises de la Réforme sont théologiquement des évêques alors que sociologiquement ils sont assimilables à des presbytres — et Ernst Fincke qui interroge la doctrine luthérienne du ministère à partir du Nouveau Testament et de l'Eglise ancienne ; le bénédictin L. Klein situe, lui, le ministère épiscopal dans un large contexte ecclésiologique et prospecte en particulier les voies qui permettraient de le réinterpréter pour qu'il ne soit plus tellement tributaire et victime de sa propre histoire.

La théologie de l'épiscopat est intimement liée à celle de la succession apostolique. Sur ce dernier thème, le salésien espagnol ANTONIO M. JAVIERRE a entrepris une grande œuvre dont le premier tome, d'une érudition stupéfiante, a paru : *El tema literario de la*

sucesión, Prolegomenos para el estudio de la sucesión apostólica (Coll. Bibliotheca theologica salesiana, de la Faculté de théologie du Pontificium Athaeneum salesianum, Pas-Verlag, Zurich, 1963, 594 p.). Un premier livre traite du thème de la succession dans la littérature hellénistique (succession de personnes et succession doctrinale), un second reprend la même recherche pour la littérature israélite (succession patriarcale, mosaïque, succession des juges, des rois, des sacrificateurs, des prophètes ; le thème de la succession chez Josèphe, Philon, le rabbinisme et la littérature qumranienne) ; et le dernier traite du thème dans la littérature chrétienne : soit des influences hellénistique et juive sur la notion de succession, de la succession comme transmission de vérité et comme transmission de ministère, et des rapports entre tradition, pérennité et succession.

Arrêtons ici, sans conclure, ces quelques renseignements bibliographiques. Ils touchent à un thème qu'il faudra bien que les théologiens réformés acceptent avant longtemps d'aborder autrement qu'avec irritation ou négligence : si nous voulons être présents à un débat que la majorité des Eglises tient pour essentiel, et y être présents avec compétence et responsabilité, il y aura un dur effort à faire, beaucoup de recherches historiques en particulier (par exemple un relevé des avis à la fois positifs et négatifs de la théologie réformée à l'endroit du pape, relevé qui risque d'amener bien des surprises...). Mais il ne s'agira pas de se joindre à un débat, engagé sans que nous y soyons réellement présents, simplement pour être de la partie. Nous avons notre rôle à jouer : négativement pour montrer que notre doctrine du ministère n'est pas ce que les catholiques disent d'ordinaire qu'elle est ; positivement pour accélérer les recherches qui se mettent à distinguer sérieusement l'épiscopat du presbytérat et par conséquent à prendre quelque distance à l'égard d'une notion avant tout sacerdotale du ministère, pour demander aussi une étude approfondie de la portée des rapports entre la théologie et la sociologie du ministère. Après dix ans et plus de recherches dans ce domaine, je sais que nous n'avons rien à craindre de ce débat, car nous n'avons pas à nous y joindre en accusés ou en démunis. J'espère pouvoir en faire la preuve, à fin 1965, dans un volume intitulé *Le saint ministère d'après la foi réformée.*

JEAN-JACQUES VON ALLMEN.